



HAL
open science

Les plaques de projection de l'Institut d'histoire de l'art de l'université de Strasbourg : un objet de recherches

Denise Borlee, Herve Doucet

► To cite this version:

Denise Borlee, Herve Doucet. Les plaques de projection de l'Institut d'histoire de l'art de l'université de Strasbourg : un objet de recherches. La plaque photographique : un outil pour la fabrication et la diffusion des savoirs (XIXe-XXe siècle), 2019. hal-02977076

HAL Id: hal-02977076

<https://hal.science/hal-02977076>

Submitted on 28 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

— LES PLAQUES
DE PROJECTION
DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'ART
DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
— UN OBJET
DE RECHERCHES

Denise Borlée et Hervé Doucet

Université de Strasbourg

La collection de plaques de projection d'histoire de l'art de l'université de Strasbourg est aujourd'hui, en dehors de Paris, l'une des plus importantes de France. Ceci s'explique par le contexte très favorable dont l'institut d'histoire de l'art a bénéficié dès la création d'une nouvelle université au lendemain de l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine au Reich allemand. Inaugurée le 1^{er} mai 1872, celle-ci répond alors à une ambition politique. Il s'agit en effet de faire de l'université de Strasbourg une université de pointe, vitrine de la science allemande et relais de la propagande visant à la germanisation de la province. C'est la raison pour laquelle dès 1875 la conception d'un tout nouveau campus est confiée à l'architecte berlinois Hermann Eggert.

Celui-ci va travailler en étroite collaboration avec les enseignants des différentes disciplines afin de réaliser des bâtiments qui soient de véritables outils au service de la pédagogie¹. Dans le même ordre d'idées, d'importants budgets ont également été alloués à l'acquisition de collections qui facilitent l'apprentissage et autorisent les innovations pédagogiques. Celles-ci concernent toutes les matières scientifiques qui y sont enseignées. L'archéologie, par exemple, peut s'enorgueillir de posséder une exceptionnelle collection de moulages ainsi que le révèle, en 1898, un texte paru dans la *Revue internationale de l'enseignement* :

À Strasbourg, où l'on s'est efforcé de créer une sorte d'université allemande type, on a consacré presque tout le premier étage de l'université à de grandes salles magnifiquement éclairées où se trouve rangée par époques la collection de moulages la plus complète peut-être de toute l'Allemagne².

À cette époque, l'histoire de l'art, beaucoup moins bien dotée en moulages, pouvait en revanche s'appuyer sur une belle collection de photographies avant même que ne s'impose le recours à l'image projetée :

[À] côté du cabinet du professeur et de l'amphithéâtre où se font les cours, [s'alignent] trois salles de travail fort joliment installées sur la façade des bâtiments où l'on a mis à la disposition des étudiants des livres indispensables, de nombreuses collections de photographies (deux armoires sont consacrées à l'art allemand, une à la peinture et une à la sculpture italiennes, une à la sculpture et à l'architecture françaises³.

Poursuivant sa volonté d'excellence scientifique et pédagogique, l'institut d'histoire de l'art de l'université allemande de Strasbourg entreprit quelques années plus tard seulement l'acquisition de plaques de projection.

UN OUTIL PÉDAGOGIQUE POUR UNE PÉDAGOGIE DE LA RECHERCHE

L'importance numérique et la richesse de la collection de plaques de projection de l'institut d'histoire de l'art de l'université de Strasbourg nous ont amenés, dès sa redécouverte, à l'aborder sous différents angles. Il nous a tout d'abord semblé opportun d'exploiter cette collection afin qu'elle retrouve sa vocation pédagogique première en associant des étudiants aux travaux visant à mieux la connaître et à la valoriser. Depuis 2014, en effet, un petit groupe d'étudiants de troisième année de licence est chargé chaque année, dans le cadre d'un module d'initiation à la recherche, d'analyser une partie du fonds conservé. En l'absence d'archives relatives à l'inventaire de ces plaques ou même à leur achat, il est très vite apparu nécessaire d'élaborer une base de données qui, à terme, offrira un inventaire complet de la collection strasbourgeoise.

De même que nous avons toujours eu le souci de lier recherche et enseignement au sein de ce projet sur les plaques de projection, nous avons également eu très tôt le désir de valoriser cette collection méconnue et le travail effectué par les étudiants. Grâce au soutien financier du Jardin des sciences et à l'aide matérielle de Laurent Vila et son équipe de la bibliothèque des arts, un groupe d'étudiants a engagé, en 2015, sous notre direction, un projet de valorisation de la collection de plaques de projection qui prolongeait la réalisation de la base de données.

C'est dans ce cadre, que lors de la Nuit des musées 2015⁴, une exposition intitulée « À côté de la plaque. La cathédrale de

Strasbourg et la collection de plaques de projection de l'institut d'histoire de l'art» a été organisée avec le concours de la bibliothèque des arts. Profitant des célébrations organisées autour du millénaire de la cathédrale de Strasbourg, les étudiants ont travaillé cette année-là sur l'ensemble des plaques de la collection relatives à cet édifice insigne. Afin de montrer l'intérêt de la collection, sa richesse, et la manière dont elle renseigne l'histoire de l'enseignement de l'histoire de l'art dispensé à Strasbourg pendant la période de l'annexion, une sélection de plaques de projection était présentée en regard d'ouvrages publiés par les différents enseignants qui se sont succédé à Strasbourg entre 1872 et 1918. En outre, grâce à un épidiastroscope remis en état de marche pour l'occasion, des projections de plaques originales ont constitué une attraction phare de cette manifestation. Ces projections ont par ailleurs permis de constater la très grande qualité des images reproduites sur ces plaques de verre. Cette exposition qui portait pourtant sur un sujet très pointu a attiré lors de la Nuit des musées un public très nombreux (424 visiteurs⁵), preuve de l'intérêt suscité par ces collections universitaires en cours de redécouverte.

Parallèlement à l'action pédagogique, l'ampleur de la collection à traiter nous a incité à déposer, en décembre 2016, un projet intitulé «La collection de plaques de projection de l'institut d'histoire de l'art: préservation et valorisation» afin d'obtenir un financement Idex «Université & Cité». Ce projet, qui entre dans le champ de l'histoire des sciences, a été retenu par un jury composé d'experts issus de l'université de Strasbourg et d'autres institutions françaises. Il a pour double

objectif de connaître de manière exhaustive la collection et de la valoriser. En collaboration avec le Service commun de la documentation⁶ (SCD) et le Jardin des sciences⁷ de l'université de Strasbourg, ce projet vise d'une part à nettoyer, inventorier, numériser, puis conditionner l'ensemble des plaques de la collection et, d'autre part, à financer une série de publications, dont le présent ouvrage. La base de données, au renseignement de laquelle participent à tour de rôle des étudiants de master, sera, une fois achevée, consultable par les chercheurs et le grand public sur le site internet de Numistral⁸.

Une parfaite connaissance de la collection de plaques de projection de l'institut d'histoire de l'art de l'université de Strasbourg nous a semblé une étape nécessaire et préalable à son analyse fine. Pour l'évaluer de manière pertinente, nous envisageons dans un second temps d'initier un vaste projet de recherche en réseau avec d'autres universités possédant des collections similaires tant en France (Bordeaux, Nancy et Rennes, notamment) qu'en Allemagne⁹, deux nations à la croisée desquelles se trouve Strasbourg.

UNE COLLECTION COMME OBJET DE RECHERCHES

La collection de plaques de projection destinées à l'enseignement de l'histoire de l'art constitue aujourd'hui l'une des plus importantes collections universitaires françaises. À Strasbourg, on dénombre environ 20 000 pièces rangées dans des tiroirs en bois¹⁰. À l'exception de quelques plaques plus grandes – peu nombreuses –, celles-ci, en noir et blanc, sont de format

standard (8,5 x 10 centimètres). Sur la bordure de papier collé qui maintient ensemble les deux fines plaques de verre sont apposées deux étiquettes : une légende rédigée à l'encre – généralement en allemand – et la mention dactylographiée du propriétaire (l'institut d'histoire de l'art). Le nom d'un fournisseur y est plus rarement porté. Aucun inventaire ancien ou registre d'entrées n'a pour le moment été retrouvé, si ce n'est un registre très lacunaire de 1942 récemment remis au jour ; seul l'inventaire en cours pourra donc à terme révéler le contenu exhaustif et précis de ce conséquent ensemble. Son classement est organisé selon les trois grandes catégories généralement retenues pour ce type de support : noms d'artistes (86 tiroirs), techniques (24 tiroirs) et toponymie (62 tiroirs). Parmi ces derniers, vingt et un sont consacrés à l'Allemagne, dix-neuf à la France tandis que seuls huit tiroirs évoquent l'Italie et six regroupent la Suisse, la Tchécoslovaquie, la Russie, la Pologne, l'Autriche, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, la Belgique, les Pays-Bas, Riga, la Suède et la Norvège. Il faut également souligner que huit tiroirs sont consacrés à la seule région Alsace. Cela révèle non seulement l'importance accordée à un moment donné à l'histoire de l'art régional – la collection s'est constituée progressivement probablement sur une cinquantaine d'années –, mais aussi, et plus sûrement dans les premiers temps, la primauté accordée à l'histoire de l'art allemand, alors que l'art alsacien était considéré comme en faisant partie intégrante pendant toute la période de l'annexion. Mentionnons enfin l'existence de quelques autochromes, notamment des vues de Strasbourg [Fig. 1].



Fig. 1: La cathédrale de Strasbourg dans la ville, autochrome, s. d.

Ces outils pédagogiques s'avèrent de très intéressants témoignages de l'enseignement de l'histoire de l'art dispensé à Strasbourg à partir du début du xx^e siècle¹¹. D'après le programme annuel des cours¹², le premier qui fut illustré de projections lumineuses a été donné durant le semestre d'hiver 1902-1903 par Georg Dehio, directeur de l'institut d'histoire de l'art et d'archéologie paléochrétienne (Kunstgeschichte und altchristliche Archäologie Institut) depuis 1893. Le cours, «*erläutert durch Lichtbildprojektion*» («expliqué au moyen de projection d'images lumineuses»), est alors indiqué comme étant public (öffentlich) et porte sur les monuments allemands du Moyen Âge (*Die deutschen Baudenkmäler des*

Mittelalters). Nous savons toutefois que Dehio recourut dès 1899 à la projection de plaques de verre à l'aide de l'appareil installé dans l'amphithéâtre de l'institut de physique pour des cours de formation continue à destination d'enseignantes¹³.

Selon les mentions figurant dans les livrets-guides de l'université de Strasbourg publiés pendant la période de l'annexion, ce sont vingt-quatre cours qui ont été donnés avec des projections lumineuses entre 1902 et 1916. Parmi ceux-ci, une très grande majorité est consacrée à l'art allemand (13), y compris contemporain¹⁴. C'est ensuite l'art italien qui profite le plus de ce nouveau dispositif pédagogique avec huit cours réalisés à l'aide d'images lumineuses. Pour que ce bilan soit complet, il faut également ajouter deux cours consacrés à l'art dans les Pays-Bas et un à l'art français. Cela ne traduit-il pas une spécificité de l'enseignement dispensé à Strasbourg? Si les sujets qui y étaient traités relèvent, comme aujourd'hui, des domaines de spécialité des enseignants, ils reflètent sans aucun doute aussi les domaines dans lesquels les scientifiques allemands excellaient plus généralement. En outre, on ne peut exclure qu'ils dépendent également d'une volonté politique. L'art alsacien était en effet probablement abordé dans le cadre des cours consacrés à l'art allemand; il l'était de manière certaine dans les quatre cours portant sur l'art dans le Rhin supérieur¹⁵. Ainsi, l'histoire de l'art œuvrait à l'intégration de l'Alsace-Lorraine au Reich. Cette instrumentalisation de l'enseignement de l'histoire de l'art à des fins politiques¹⁶ franchit un pas supplémentaire lors de la seconde annexion de fait de l'Alsace. Pendant cette période, le nouveau professeur, Hubert Schrade,

poursuivit vraisemblablement les acquisitions de plaques de projection. Il en réunit notamment un ensemble conséquent sur l'architecture des années 1920-1930 en Allemagne¹⁷.

Bien sûr, la question se pose du choix des images retenues par les enseignants pour illustrer leurs cours. Les retrouver sans leurs notes et face à une collection qui n'a cessé de croître au fil du temps jusque dans les années 1950 relève de la gageure. Pourtant, notre tentative de repérer parmi les plaques disponibles les probables illustrations utilisées par Georg Dehio durant l'année universitaire 1913-1914 pour son cours intitulé «*Die florentische Kunst im später Mittelalter und der früher Renaissance*» («L'art florentin à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance») aboutit à d'assez intéressants résultats : si peinture et sculpture florentines de la période y sont assez bien documentées, force est, en revanche, de constater la pauvreté de la collection en ce qui concerne l'architecture. L'œuvre de Brunelleschi par exemple n'est présente que sur deux plaques qui donnent à voir la coupole du Duomo depuis l'extérieur seulement [Fig. 2a et 2b]. Aucune plaque de projection reproduisant un document graphique – plan, coupe – n'a en outre été retrouvée.

Cela signifie donc que Georg Dehio devait recourir à d'autres supports lorsqu'il évoquait l'architecture. Et ce d'autant plus aisément sans doute qu'il avait déjà abordé ce même thème au semestre d'hiver 1893-1894 sous le titre «*Blüthezeit der Italienischen Renaissancekunst*» («Les premiers temps de l'art de la Renaissance italienne») et l'avait repris au semestre d'hiver 1904-1905 appelé cette fois «*Geschichte der Kunst in Toskana im späten Mittelalter und in die frühen Renaissance*» («Histoire



Fig. 2a : Florence, Duomo, plaque de projection, s. d.

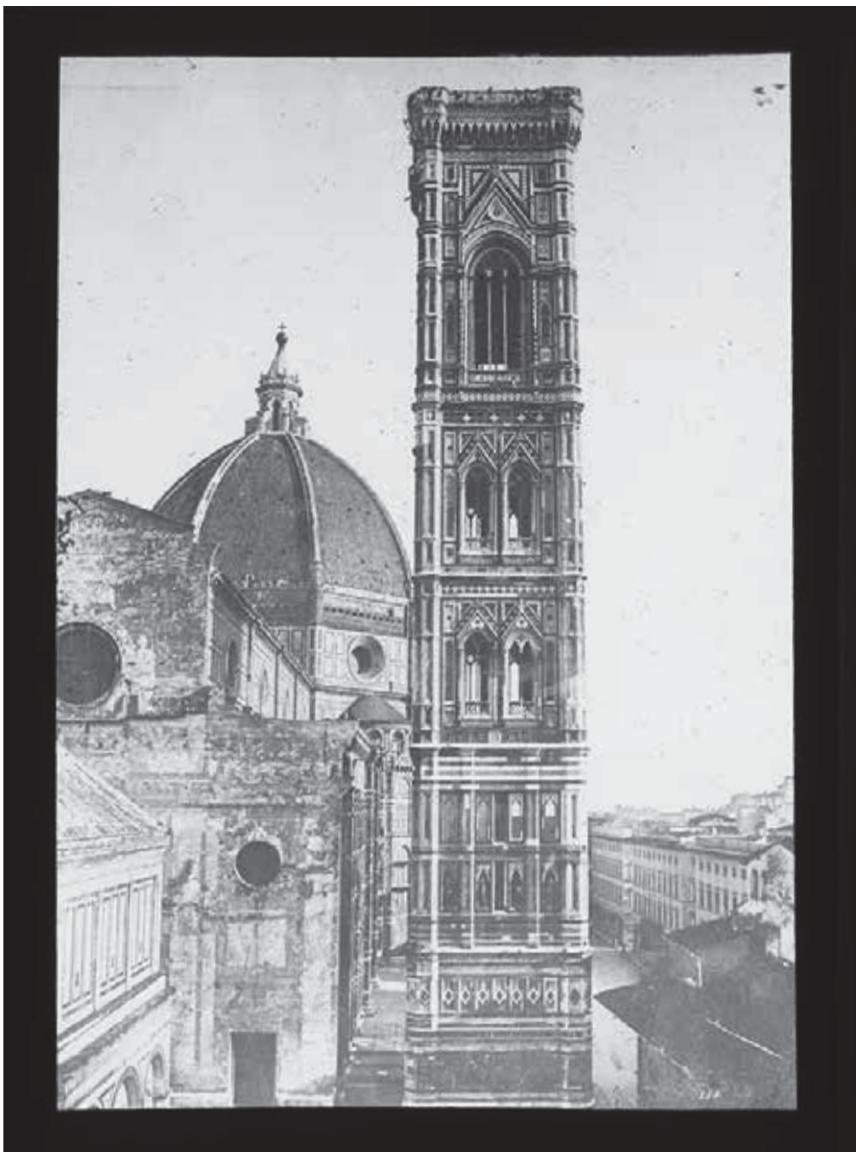


Fig. 2b : Florence, Duomo, plaque de projection, s. d.

de l'art en Toscane à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance»). Mais la collection de tirages photographiques montés sur carton, dont les enseignants se servaient avant la généralisation de la plaque de projection, est également très pauvre sur le sujet: elle ne compte que trois vues extérieures de l'ensemble de la cathédrale. Il est donc fort probable que l'enseignant ait utilisé pour son cours, grâce à un épidiastroscope [Fig. 3] qui permettait également la projection d'images sur fond non transparent, des dessins publiés en planches ou dans des ouvrages. À moins qu'il ne les ait montrés directement à son auditoire, comme cela est attesté ailleurs¹⁸ et comme le recommandait Georges Perrot en 1899, l'obligeant alors à jongler avec l'éclairage de la salle :



Fig. 3 : Épidiascope, s. d.

On peut dire de la photographie [il vient de parler des « positifs de projection »] ce que l'on a dit de l'esprit : elle sert à tout, mais ne suffit à rien. De la peinture, elle supprime la couleur. Elle déforme la statue, qui n'est pas tout entière dans le même plan, qui offre des parties très saillantes. Quant aux édifices, c'est toujours en perspective qu'elle les montre ; elle ne saurait donc en donner les dimensions vraies [...]. Pour percevoir ces rapports, c'est du plan qu'il faut partir, du plan auquel viennent se superposer les élévations et les coupes. On aura beau avoir sous les yeux une vue des ruines du Parthénon ; sans un plan qui indique la place jadis occupée par les colonnes et par les murs qui ont été renversés, on n'aura qu'une bien vague idée des dispositions d'un temple dorique péripptère à trois nefs et à *cella* partagée en deux salles de grandeur inégale. La vue ne se comprendra que si l'on a commencé par regarder le plan, puis une coupe longitudinale ou transversale de l'intérieur restauré. On en peut dire autant d'une église romane ou gothique. Par ces exemples, on se rend compte de ce que devra être la collection de planches qu'il importera d'adjoindre au matériel d'un cours d'histoire de l'art¹⁹.

Ainsi, comme ce sera le cas plus tard lors de l'abandon progressif des plaques de projection au profit des diapositives 24 x 36 millimètres et, très récemment, lors de l'avènement des projections numériques, Georg Dehio put-il illustrer son discours sur les techniques employées par Brunelleschi pour la réalisation de la coupole de la cathédrale de Florence en recourant simultanément à plusieurs supports didactiques.

Un second cas d'étude a porté à l'inverse sur un lot, déjà constitué de fait, de plaques relatives à la cathédrale de Strasbourg. On en compte deux cent soixante-treize, un nombre important

réflétant non seulement la place éminente du monument dans l'histoire de l'art du Moyen Âge, mais aussi, et peut-être plus encore, son intérêt local : il a régulièrement fait l'objet de cours tout au long de la période couverte par l'utilisation des plaques de projection et ce, quels que soient les enseignants en poste. L'approche de la cathédrale dans ces cours se faisait sous des angles différents : monographique, plus large, au sein de sessions consacrées à l'histoire de l'art du Rhin supérieur ou, plus spécifiquement, à la sculpture de cette région, aux monuments de Strasbourg, ou encore à l'art du Moyen Âge en Alsace. Une majorité de vues extérieures montrent la cathédrale dans la ville et sa flèche [Fig. 4]. Si les principales vues intérieures sont également présentes, elles sont logiquement peu nombreuses au regard de celles qui illustrent les grands groupes sculptés que composent le pilier des anges et le double portail du bras sud du transept et les trois portails occidentaux.

Sans mention spécifique portée sur les étiquettes, le problème de la datation des plaques de la collection est récurrent. Certaines peuvent cependant être datées d'après l'état de l'œuvre. Pour la cathédrale de Strasbourg, mentionnons par exemple les protections mises en place avant le second conflit mondial, ou une vue du monument dans la ville précédant les travaux de la Grande Percée effectuée dans ce secteur dans les années 1930. D'autres encore peuvent l'être par comparaison avec des tirages photographiques. Par exemple, des plaques figurant le Pilier des anges et le portail du bras sud du transept reproduisent pour la plupart des photographies du fonds Marburg²⁰, souvent datées de 1926 dans ce cas. Celles-ci ont



Fig. 4 : La cathédrale de Strasbourg, plaque de projection, s. d.

donc été prises pendant l'entre-deux-guerres, période durant laquelle Strasbourg était redevenue française. Compte-tenu de la mention «Kunstgeschichtliches Institut der Universität Strassburg» collée sur les plaques et qui en précise le propriétaire, on peut raisonnablement penser que ces dernières ont été acquises par Hubert Schrade. Professeur d'histoire de l'art entre 1941 et 1945, il semble, au vu du nombre important de plaques portant cette mention dans la collection de l'institut, ne pas avoir hésité à l'augmenter de façon significative, ce qui explique sans doute les doubles.

Ces quelques pistes rapidement explorées et présentées ici confirment et renforcent la nécessité d'aller plus loin dans l'investigation et l'analyse. Une connaissance fine de l'ensemble de ces plaques, par le biais d'une numérisation et d'un inventaire exhaustifs, devrait à terme nous en dire davantage sur cette collection, sa constitution et ses usages, y compris en l'absence d'archives écrites complémentaires. Cela devrait également nous permettre de mieux en cerner la spécificité régionale. En effet, entamée alors que l'Alsace-Moselle étaient allemandes, la collection de l'institut d'histoire de l'art de l'université de Strasbourg témoigne sans aucun doute de la précocité et du dynamisme, dans ce domaine aussi, de la science allemande. Aujourd'hui, elle s'affirme comme un *unicum* au sein du paysage universitaire français, notamment par son ampleur.

LES PLAQUES DE PROJECTION DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'ART DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG : UN OBJET DE RECHERCHES

Denise Borlée et Hervé Doucet

- 1 Voir notamment ISSENMANN Delphine, HAEGEL Olivier, «La Kaiser-Wilhelms-Universität», dans POTTECHER Marie, DOUCET Hervé, HAEGEL Olivier (dir.), *La Neustadt de Strasbourg, un laboratoire urbain 1871-1930*, Lyon, Éditions Lieux-Dits, 2017, p. 93-107.
- 2 VITRY Paul, « Musées d'enseignement en Allemagne. Musées de moulages antiques et modernes (1) », *Revue internationale de l'enseignement*, n° 6, 15 juin 1898, p. 530.
- 3 *Ibid.*, p. 531.
- 4 La manifestation a eu lieu le 16 mai 2015. L'exposition «À côté de la plaque. La cathédrale de Strasbourg et la collection de plaques de projection de l'institut d'histoire de l'art» était présentée dans les locaux de la bibliothèque des arts au Palais universitaire.
- 5 Jardin des sciences, «Bilan de la 11^e Nuit des musées», document PDF interne à l'université de Strasbourg, 2015, p. 12.
- 6 Participent à la réalisation de ce projet: Nicolas Di Méo, responsable du département des collections; Georges Gressot, chargé de mission «conservation des collections»; Laurent Vila, responsable de la bibliothèque des arts; Régine Tournay, opératrice de numérisation et chargée de projets de numérisation; Lucie Le Gouas, opératrice de numérisation de data librarian.
- 7 Du Jardin des sciences, participent à ce projet: Sébastien Soubiran – directeur adjoint – et Delphine Issenmann – chargée de l'inventaire et des collections.
- 8 Numistral est la bibliothèque numérique patrimoniale des sites alsaciens (Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, université de Strasbourg et université de Haute-Alsace, Mulhouse), <https://www.numistral.fr/fr/patrimoine-universitaire>.

- 9 Un inventaire est en cours dans les différentes universités allemandes. Dirigé par Georg Schelbert de l'Institut für Kunst und Bildgeschichte (IKB) de l'Humboldt Universität de Berlin, le projet «Durchblick! Digitale Erschließung der historischen Glasdiasammlung des IKB» a été initié en 2016: <http://www.kunstgeschichte.hu-berlin.de/institut/mediathek/projekte/durchblick-digitale-erschliessung-der-historischen-glasdiasammlung-des-ikb/>.
- 10 Stockés jusqu'en septembre 2017 dans un local peu adapté et non sécurisé, ceux-ci sont progressivement déménagés pour l'opération de nettoyage, de numérisation et d'inventaire. Les plaques sont ensuite conditionnées dans des pochettes en papier puis des boîtes cartonnées qui seront, à l'issue, conservées dans un magasin de stockage adapté.
- 11 À ce propos, voir notamment NEUBAUEUR Suzanne, «Sehen im Dunkeln. Diaprojektion und Kunstgeschichte», *Georges-Bloch-Jahrbuch des Kunsthistorischen Instituts der Universität Zürich*, vol. 9/10, 2004, p. 177-189.
- 12 *Verzeichnis der Vorlesungen welche an der Universität Straßburg*, Strasbourg, 1903, p. 24.
- 13 Archives départementales du Bas-Rhin, AL 103 870. Nous tenons à remercier ici notre collègue Frédéric Colin de nous avoir aimablement communiqué cette information.
- 14 Au cours du semestre d'hiver 1903-1904, le professeur Friedrich Leitschuh donna un cours intitulé «Die Deutsche Malerei des 19. Jahrhunderts»; un an plus tard, le *Privatdozent* Ernst Polaczek assura l'enseignement «Die Deutsche Malerei des 19. Jahrhunderts» qu'il redonna pendant le semestre d'hiver 1908-1909. Il faut également noter que Polaczek assura un cours intitulé «Deutsche Künstler des 19. Jahrhunderts» au semestre d'hiver 1915-1916. Bien que le livret-guide ne précise pas qu'il soit réalisé à partir de projection d'images lumineuses, on peut légitimement penser que ce fut le cas puisque Polaczek avait à sa disposition les plaques nécessaires.
- 15 Ceux-ci sont assurés par Ernst Polaczek: «Geschichte der Kunst am Oberrhein» (semestre de printemps 1910); «Die Kunst am Oberrhein

- (13-17. Jahrhunderts)» (semestre de printemps 1911); «Geschichte der Kunst am Oberrhein, II. Teil: 1500-1800» (semestre d'hiver 1912-1913) et, enfin, «Kunst am Oberrhein» (semestre de printemps 1915).
- 16 BORLÉE Denise, DOUCET Hervé, «La collection photographique de l'institut d'histoire de l'art de l'université de Strasbourg: une collection pédagogique au service d'une identité et d'une idéologie», dans LAGRANGE Marion (dir.), *Université et histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1970)*, *op. cit.*, p. 167-177.
- 17 DOUCET Hervé, «Histoire de l'art et propagande à la Reichsuniversität de Strasbourg (1941-1944). Hubert Schrade et sa collection de plaques de projection», *Source(s)*, n° 12, *La vie artistique à Strasbourg 1870-1945*, juin 2018, p. 97-112.
- 18 RECHT Roland, «Fiat Lux. Histoire de l'art et projections lumineuses», dans LACOSTE Anne, BOULOUCHE Nathalie, LUGON Olivier, SANDRIN Carole (dir.), *Diapositive. Histoire de la photographie projetée*, *op. cit.*, p. 183.
- 19 PERROT Georges, «L'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire», *Revue des deux mondes*, juillet 1899, p. 309-310.
- 20 «Bildarchiv Foto Marburg», *Bildindex. Der Kunst & Architektur*, <https://www.bildindex.de>.